

LYCEE LE SACRÉ COEUR
YSSINGEAUX

LES MOTS SUSPENDUS



Georges Rousse, *Rêve*, 2008, Collection FRAC Auvergne

OEUVRES DE LA COLLECTION
DU FRAC AUVERGNE

Du 23 novembre au 14 décembre 2010

Les mots et l'œuvre d'art se sont intimement rapprochés au cours du XXème siècle jusqu'au moment où les mots sont devenus «plastiques» et se sont substitués au corps même de l'œuvre. D'abord intégrés à la peinture (peintures et collages cubistes), les mots se réduisent à la lettre et la typographie acquiert ses lettres de noblesse. Le mouvement dadaïste s'attachera à l'aspect sonore et déflagrateur du langage (*Ursonate* de Kurt Schwitters). Les artistes s'intéressent autant à la plasticité de la lettre qu'à sa signification pure et littérale (Joseph Kosuth, *Art & Language*, *Art Conceptuel*) ou à sa dimension politique, poétique et urbaine (les Affichistes du Nouveau Réalisme).

Dans cette exposition, les mots sont inséparables de l'image, ils en soulignent l'étrangeté, surgissent de la matière pour annoncer le verbe, prennent le ton de la polémique ou s'incarnent dans le bloc-notes du quotidien.

Gilles BARBIER

Né en France en 1965

Vit en France

Sans titre, 1996
Sérigraphie, 105 x 75

« *J'essaie d'alcooliser le langage ; j'essaie de le bourrer, le faire brouter, le mâchouiller. Dans mes dessins ou mes sculptures, j'aime l'idée d'émulsion.* » Catalogue de l'exposition au Carré d'art de Nîmes en 2006.

L'œuvre de Gilles Barbier est protéiforme dans les moyens, les technologies employées, sophistiquées comme ses sculptures à la cire ou simples comme ses nombreux dessins préparatoires (projets de fabrication), gouaches sur papiers de grands formats...

Il s'est fait remarquer par ses nombreux "clônes", autoportraits en cire hyperréalistes le mettant en scène dans des situations "bêtes et méchantes" visant parfois à perpétuer la désacralisation de l'artiste et à poser la question de la représentation du corps dans la société contemporaine.

Cette estampe est un hommage irrévérencieux et ironique au peintre néerlandais Pieter Brueghel le Vieux, avec un jeu savoureux sur les enjeux d'habiter dans un immeuble avec vue imprenable sur le tableau des *Proverbes Flamands* de Brueghel datant du XVIème siècle.

Cette intrusion "profane" d'une architecture moderne au sein d'une œuvre appartenant à l'histoire de l'art met en évidence l'humour "poil à gratter" de l'artiste tout comme ses interrogations autour de la place de l'artiste dans notre société et son rôle vis à vis de l'histoire de l'art. Comme le souligne le petit coupon à découper parodiant, à l'instar des caricaturistes, les fonctions de la perspective classique et le regard sceptique du spectateur confronté à l'art moderne.

François DUFRÊNE

Né en France en 1930

Décédé en 1982

Et Goliath !, 1972

Dessous d'affiches lacérées, marouflés sur toile, 146 x 114

Comme Raymond Hains, François Dufrêne est affichiste, c'est à dire qu'il trouve dans les affiches arrachées aux murs de nos villes la matière première de son travail artistique. Mais sa technique diffère car il travaille sur le verso des affiches. Il travaille par soustraction en enlevant, déchirant jusqu'à trouver la composition qui allie forme, couleur et mots... Dufrêne précise ainsi que l'assemblage peut se définir de deux manières opposées : le support papier assemblé à d'autres supports papiers ; et l'assemblage par soustraction de couches qui illustre l'acte d'assembler en retirant.

L'envers favorisant la douceur des teintes, la moindre apparition d'une ligne ou d'un mot aura son importance.

François Dufrêne découvre ainsi le mot DAVID suite au grattage de la surface de cette affiche. L'artiste répond par le titre « *Et Goliath !* ». Il tisse, outre la référence biblique, un nouveau rapport de force entre deux adversaires.

Datée de 1972, « *Et Goliath !* » est réalisée en France au cœur d'une époque économiquement faste. Dans ce cas alors, l'affiche et la pauvreté de son support (David) sont opposées à la société de consommation de masse (Goliath) de cette époque qui accumule inutilement.

En s'appropriant les affiches publicitaires dépourvues de sens par leur accumulation, Dufrêne-David contre Goliath retrouve un sens.

Horst HAACK

Né en Allemagne en 1940

Sans titre, 1984

Crayon et aquarelle sur papier, 210 × 75

Cette œuvre n'est qu'un élément d'une création monumentale débutée en 1979 sous le titre de *Chronographie terrestre (work in progress)*. Comme ce dernier l'indique, il s'agit d'une œuvre en évolution permanente, dont la réalisation s'étale sur une durée longue et qui consiste en une chronographie, une "écriture du temps", un journal.

L'œuvre exposée regroupe 50 feuillets de ce journal qui dresse un portrait de l'artiste, faisant état de pensées, de citations littéraires, de notes écrites en allemand, français ou anglais, accompagnées d'aquarelles particulièrement soignées dans leur réalisation.

Ces feuillets n'étaient au début que de simples cahiers de dessins destinés à fixer pêle-mêle des idées spontanées, des souvenirs, des impressions, sans rien y modifier ni projeter car Horst Haack n'avait pas envisagé d'en faire une œuvre à part entière.

Chronographie terrestre se distingue par une parfaite osmose de l'image et du texte, même si l'écriture n'est pas toujours en rapport avec les images. Cette œuvre offre à l'artiste la possibilité de réaliser un vaste autoportrait fait de multiples facettes aux agencements subtiles et complexes, la possibilité d'une médiation visuelle et verbale où le réel, l'imaginaire, l'angoisse, les désirs et les obsessions peuvent être exprimés.

Fabrice LAUTERJUNG

Né en France en 1978

Vit en France

Istanbul, le 15 novembre 2003, 2004

Film en Super-huit transféré sur dvd, 11 minutes 30

Depuis quelques années je filme essentiellement en Super-huit : je déambule avec ma caméra en différents lieux, sans autre intention que celle de filmer, un peu comme un rituel : aller quelque part, n'importe où, et saisir quelques instants, qu'importent ces instants. J'ai erré dans Paris, Istanbul, Berlin, New York, Saint-Pétersbourg, Zaghreb... et rendu compte de ces errances.

Il m'importe de filmer les gens et les choses dans la fugacité de leur passage, sans scénario préexistant, à la recherche d'une grammaire cinématographique primitive, presque balbutiante. Puis mettre mes propres images à la parole : les creuser afin d'extraire à leur contenu manifeste un contenu latent. Et construire un texte superposable aux images filmées. Confronter les deux en l'espace du film. Et voir ce qui se noue. Laisser entrevoir qu'images, textes et sons se nourrissent mutuellement et entretiennent de ténus rapports.

Fabrice Lauterjung, 2005

Le 15 novembre 2003, à Istanbul, je rencontrais un ancien réalisateur turc. Tout en me projetant quatre de ses films super-huit, il me racontait la ville. Il m'expliquait ses débuts dans le cinéma, comment il apprit le français. Il me révélait l'existence d'un cinquième film en super-huit, d'une tour sur laquelle d'innombrables messages étaient inscrits dans toutes les langues. J'associais ses paroles à ce que je visionnais. Il me semblait qu'une logique narrative se tissait entre les images et son récit. Je le questionnais. Cette conversation n'a pas été enregistrée, mais sa retranscription était encore possible : je conservais les quatre films super-huit. Je les disposais bout à bout et ajoutais, sous forme de texte défilant de droite à gauche, au centre de l'écran, en un fin liseré, le souvenir de cet échange oral.

Fabrice Lauterjung

Manuel OCAMPO

Né aux Philippines en 1965

Vit aux Etats-Unis

A ideal not to be realized, 2002

Huile sur toile, 51 x 40, 5

Manuel Ocampo est philippin, d'origine hispano-asiatique et vit aux Etats-Unis depuis une dizaine d'années.

Le croisement de ces cultures a développé chez lui une œuvre chargée de préoccupations politiques, sociologiques et religieuses. Ses peintures et installations témoignent de l'écrasante domination des valeurs économiques face à l'immigration et à la culture ethnique dont il est issu.

Cette peinture intitulée *A ideal not to be realized* concerne le déracinement et la difficulté à s'implanter dans un pays d'accueil. La barrière de la langue est suggérée par la faute grammaticale « a ideal », au lieu de « an ideal ». La neige sur les lettres nous ramène à l'adaptation climatique, les mouches et les champignons à l'hygiène des bidonvilles... L'ensemble des éléments de cette peinture participe au regard ironique que le peintre pose sur le monde. Car c'est un idéal à ne pas réaliser que les pays d'accueil promettent ; c'est le sort réservé aux immigrants en tant qu'idéal démocratique et pluriethnique qui est ici dévoilé ironiquement.

Ce tableau pourrait cependant être une représentation des Philippines décrivant le sort des populations au quotidien telle une mauvaise publicité peinte au bord des autoroutes. Images, slogan, représentation caricaturale et symbolique, cette œuvre participe au constat d'un monde économique à deux vitesses où l'héritage culturel est mis à mal.

Pierre MABILLE

Né en France en 1958

Vit en France

Sans titre, 2000
Acrylique sur toile, 60 x 60

Depuis 1997, Pierre Mabille répète inlassablement sur la toile et le papier une forme unique, oblongue, dans des peintures de différents formats, de différents supports : « *Lorsque j'ai commencé ce travail, je ne savais plus quelle direction emprunter. J'avais le sentiment de produire encore et toujours la même imagerie. Alors je me suis imposé cet exercice : sélectionner une forme dans ma palette de signes. Je la souhaitais difficilement identifiable, ni trop abstraite, ni trop significative, d'une géométrie floue, indéfinissable, ambiguë.* »

Cette forme, Pierre Mabille n'a pas souhaité la nommer. Par contre, il a dressé une liste que lui-même ou ses proches nourrissent en fonction de leur imaginaire. Cette liste contient près de 400 vocables qui sont autant de manières, pour chacun, de percevoir cette forme : « (...) une barque, une boutonnière, un silex taillé, un pétale, une langue, une sucette, une languette, une pierre, un caillou, une bouée (...) ». La simplicité de la forme, son réseau analogique constitue un des enjeux de cette peinture jouant des déplacements minimes. Cette liste a permis à l'artiste de se débarrasser de la question de l'interprétation. Pour lui, seul l'assemblage de forme et de couleurs compte. Cette peinture revêt alors une apparence d'abstraction sans être vraiment abstraite puisque la liste existe.

Cette forme peut être seule sur le support, doublée, triplée... Cette forme peut être isolée, enchevêtrée, tramée, superposée... Cette forme peut avoir différentes tailles, différentes couleurs, être pleine ou un contour. Cette forme peut être peinte, imprimée, produite par insolation... La simple énumération de ces avatars fait facilement comprendre que, malgré les apparences, le travail de Pierre Mabille n'entretient aucun rapport avec celui de Niele Toroni, de Daniel Buren, fondateurs du groupe B.M.P.T., mais qu'il a peut-être un rapport avec celui de Claude Viallat.

En effet, il ne s'agit pas de mettre à distance le sujet de la peinture, ni de déconstruire l'espace de présentation de la peinture - même si cet espace importe - mais de faire jouer la couleur et l'espace.

Georges ROUSSE

Né en France en 1945

Vit en France

Rêve, 2008

Photographie marouflée sur aluminium, Ed, 1/1, 120 x 160

Georges Rousse est peintre et photographe. Mais c'est la photographie qui constitue la part émergée, visible et sociale, de sa peinture. Depuis les années 80 en effet, il travaille dans des lieux abandonnés, condamnés soit à disparaître, soit à être réaffectés, et y réalise des peintures murales selon le principe de l'anamorphose : des formes abstraites ou des mots, dispersés dans l'espace, se transforment en une figure aisément identifiable lorsqu'ils sont vus depuis un point précis, et seulement depuis ce point. Ce principe est hérité de l'anamorphose qui consistait surtout dans la peinture du XVIe et XVIIe siècle à ne pouvoir révéler une image ou une partie du tableau qu'en se plaçant sous un certain angle ou à regarder l'image dans un miroir courbe.

Dans le travail de Georges Rousse, la photographie obtenue est donc la seule image que le spectateur connaîtra jamais, son lieu de réalisation ayant été transformé ou détruit lorsque l'œuvre finale est donnée à voir.

Rêve a ainsi été réalisée en octobre 2008, juste avant le début des travaux destinés à transformer un lieu, un ancien magasin de meubles, pour accueillir le FRAC Auvergne. Pour cette seconde intervention dans ces locaux, Georges Rousse s'est installé dans la future partie administration du FRAC Auvergne. Il a choisi une intervention simple, un seul mot, « Rêve », qui semble flotter au milieu de cette architecture rococo. Ce seul mot écrit interroge alors l'espace. Le rêve appartient-il au passé, avec cette architecture d'un autre temps, ou au futur avec la prochaine destination de ces locaux ? Au spectateur de décider...

REPERES

ART

- 1913 - Georges Braque : *Verre clarinette et journal*. Collage
- 1914 - Carlo Carra : *manifestation interventionniste*. Collage
- 1922 / 1932 - Kurt Schwitters : *Ursonate*
- 1923 / 1924 - Raoul Hausmann : *ABCD. Portrait de l'artiste*
- 1957 - Raymond Hains : *Cet homme est dangereux*
- 1963 - Joseph Kosuth : *One and Three Chairs*
- 1965 - Création du Groupe *Art et Language*
- 1965 - Roman Opalka : *Détail n°1*
- 1966 - On Kawara : *Dates paintings*

LITTERATURE

- 1914 - Stéphane Mallarmé : *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*.
- 1913 / 1916 - Guillaume Apollinaire : *Calligrammes*
- 1927 - Surréalisme : *Cadavres exquis*
- 1950 - Samuel Beckett : *L'Image*
- 1969 - Georges Perec : *La Disparition*

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés au début des années 80, sont des institutions dotées de trois missions essentielles.

La première consiste à constituer des collections d'œuvres d'art représentatives de la création contemporaine de ces 50 dernières années. La seconde est une mission de diffusion de ces collections sous forme d'expositions, tant dans les régions d'implantation des FRAC respectifs qu'ailleurs en France et à l'étranger. Enfin, la troisième raison d'être de ces institutions est d'œuvrer pour une meilleure sensibilisation des publics à l'art de notre époque.

Le FRAC Auvergne a choisi dès le départ d'orienter sa collection vers le domaine pictural, se dotant ainsi d'une identité tout à fait spécifique dans le paysage culturel français.

Aujourd'hui composée de près de 400 œuvres, cette collection circule chaque année en région Auvergne et ailleurs, à raison de 20 expositions annuelles en moyenne.

Le FRAC Auvergne bénéficie du soutien du Conseil Régional d'Auvergne et du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne.

Il est également soutenu, pour l'Art dans les Lycées, par le Rectorat.

Les expositions du FRAC en 2011

Darren Almond

Du 15 janvier au 14 mars 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Un Corps Inattendu - Carte blanche à Jean-Louis Prat

Picasso, Miro, Chagall, Bacon, Giacometti, Klein, Rebeyrolle, Richier, Tapies, de Staël, Moore, Freud, Leroy...

Du 1^{er} avril au 26 juin 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Ida Tursic et Wilfried Mille

Du 8 juillet au 19 septembre 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Dove Allouche

Du 8 octobre au 30 décembre 2011 au FRAC Auvergne

6 rue du Terrail – 63000 Clermont-Ferrand

Publication d'un livre

Sorties d'albums

Le FRAC Auvergne et le label Kutü Folk se sont associés pour la production de plusieurs disques associant des groupes de rock à des œuvres de la collection du FRAC :

Septembre 2010 : Soso, « Tinfoil on the windows »

Evening Hymns, « Spirit guides »

Hospital Ships, « Oh, Ramona »

Octobre 2010 : The Delano Orchestra, “NowthatyouARefreeMyBelovedLove”

A venir en 2011 : Kafka, “Geografia”

FRAC Administration

1 rue Barbançon

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04.73.90.5000

contact@fracauvergne.com

Site internet : www.fracauvergne.com

FRAC Salle d'exposition

6 rue du Terrail

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73.90.5000

Ouverture :

- de 14 h à 18 h du mardi au samedi

- de 14h à 17h le dimanche

- fermeture les jours fériés

Entrée libre

Contact pour les scolaires : Laure Forlay au 04.73.74.66.20 ou par mail à :

laure@fracauvergne.com

Professeur correspondant culturel : Patrice Leray (patriceleray@ac-clermont.fr)

Ce document est disponible en téléchargement sur le site du FRAC Auvergne :

www.fracauvergne.com

et sur le site du rectorat de l'académie à l'adresse suivante :

<http://www3.ac-clermont.fr/pedago/arts/ressources.htm>

